



Drame au Moulin
Jean-Patrick BEAUFRETON



Œuvre mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons 4.0 International : pas d'utilisation commerciale ; partage dans les mêmes conditions

Il ne manquait plus que ça : pour une fois que j'amène ma Rosalie au Moulin... et ce n'est pas tous les jours ! le patron a fait venir un barbouilleur qui tient à peinturlurer les temps modernes, comme il dit. Il aurait pu choisir un autre jour, ou moi de mon côté ? Mais non ! Coïncidence et manque de pot, ça tombe pile-poil maintenant.

J'aurais dû faire comme Jules, juste à côté, il préfère se planter la moustache dans la joue de sa blquette et le haut-de-forme lui cache sa calvitie prononcée. Pas étonnant de sa part, il ne s'appelle pas Jules par hasard ! Le peintre, mielleux, presque gêné, nous a demandé de rester le plus naturel possible. Aussitôt la moitié des couples se sont agglutinés vers le buffet du fond : madeleines, brioches et petit blanc, c'est ça leur naturel ? Les premiers rangs se sont regardés, un moment interloqués, ils échangent leurs idées en vrac : ils essaient de faire mine de rien. Ceci dit, ils se demandent ce qu'il va faire de sa toile, où il va l'exposer, est-ce qu'elle va plaire aux messieurs de la haute ? Du coup, ça papote en se marrant, on croirait les ministres au Conseil : beaucoup de blabla pour pas grand-chose.

Marie, avec sa gouaille, a essayé de faire rigoler la tablée :

— Vous ne savez pas quoi, qu'elle a dit, un de ces quatre on va se retrouver croqués dans un atelier d'écriture : des poètes vont nous ficher en alexandrins et un fanfaron va nous faire jaser à sa sauce. Vous imaginez le tableau ?

Paulot, toujours cloué devant son verre d'absinthe, la pipe à la main et le canotier à la renverse, s'est mis à gueuler :

— Pourvu qu'il vous peigne pas comme des jouvencelles du pensionnat de la Miséricorde !

Fifi dans sa robe à rayures dévore des yeux le jeune peintre avec son chevalet, sa palette d'où dépasse le pouce bien dressé et ses gros tubes de couleur qu'il comprime avec vigueur ; elle détaille le pinceau

qu'il tient ferme dans sa main. Je suis sûr qu'elle pense à autre chose qu'elle dresserait volontiers dans sa main à elle, la coquine. Mais motus, on ne connaît pas le lascar, si ça se trouve, c'est un indicateur de la Mondaine déguisé en artiste. Va-t'en savoir...

Ma Rosalie le reluque, elle aussi, sûrement pas pour les mêmes raisons que Fifi. Elle est en train de gamberger, comme moi, sûrement pas dans le même sens ! Fièr de s'exposer sur la toile avec moi, et dans mes bras : le prétexte de la danse est une occasion en or pour justifier sa façon de me coller.

Tandis que moi, on s'en doute, je pense surtout à ma Germaine restée à la maison, à lire un roman de Flaubert. Si le tableau lui tombe sous le tarin, je vais passer un mauvais quart d'heure. Je l'entends déjà pleurnicher, se lamenter, crier à la honte, à l'infamie :

— Tu me ridiculises en public. Tu me jettes l'ignominie, à t'exhiber dans un bouge, pendant que je m'escrime à maintenir notre foyer dans la décence et l'honorabilité !

Et puis merde à la fin : si elle m'enquiquine de la sorte, je vais lui parler de divorce, moi, à la Germaine ! Elle pigera fissa de quel bois je me chauffe : sans arrêt le nez dans les bouquins pour avoir de la culture et du vocabulaire, ça ne remplacera jamais le bon temps passé à guincher.

Éditions La Piterne

Les éditions La Piterne publient les nouvelles originales de Jean-Patrick Beaufreton en livres numériques. Ces publications sont disponibles sur Internet à la librairie 7Switch.

www.beaufreton.fr